

Raedersdorf / Catherine et Audrey Munch

La langue du théâtre

Agées de 22 et 20 ans, Catherine et Audrey Munch ont toutes deux le goût du théâtre. Préférant pour l'une le pratiquer en alsacien et pour l'autre en français, les deux sœurs se retrouvent actuellement sur la scène de Raedersdorf dans une adaptation de *Barbe Bleue* en dialecte.

■ Le théâtre, pour Catherine et Audrey Munch, remonte à leur prime jeunesse, lorsqu'elles fréquentaient l'école de Raedersdorf. Là, dans ce village bordé par les reliefs du Jura alsacien, à un jet de pierre de la Suisse au fin fond du Sundgau, l'instituteur les incita à effectuer leurs premiers pas sur scène, à l'occasion de ces temps forts qui ponctuent la vie scolaire. Tout naturellement, cela se fit alors en dialecte. Avec d'autant plus de facilité, reconnaît Catherine, «*que j'ai appris le français à l'école. A la maison, on ne parlait que l'alsacien!*». «*Ce qui ne fut plus le cas pour moi*», explique Audrey, de deux ans sa cadette, qui n'hésitait cependant pas à jouer elle aussi en alsacien. Fin du premier acte avec leurs entrées respectives au collègue que suivit un très long entracte.

En 2005, le rideau se lève à nouveau pour Audrey grâce aux *Légendes du roi Arthur* créées par la Cie suisse Maramande au bord du lac de Lucelle. Dont elle retrouve les berges avec *Michel Strogoff*

en 2008, année où elle s'offre encore une figuration dans un téléfilm suisse tourné dans le Jura alsacien. Avec le clap revient définitivement le goût du jeu. Et celui du dialecte? «*Je le comprends mais n'ose plus le parler, ce que je regrette et considère comme un handicap alors que je parle pourtant allemand.*» Qu'à cela ne tienne, elle relève le défi de rejoindre une troupe jouant en alsacien. En la matière, elle ne peut décliner l'invitation puisque c'est son ancien instituteur, Jean-Pierre Acker, qui lui adresse par un rôle dans le *Don Quichotte* de Cervantès adapté en 2009 par ses soins, comme il le fit par le passé avec Molière, Obaldia, Romains...

Sur scène, elle retrouve Catherine qui, elle, n'a en revanche pas sa langue dans la poche lorsqu'il s'agit de jouer en dialecte. «*Ce n'est pas un souci, au contraire! C'est même une fierté dans la mesure où cette langue fait partie de notre culture, d'un héritage, qu'elle permet une ouverture sur les langues germaniques et au-delà. L'utiliser au théâtre,*



Catherine et Audrey Munch, la grande et la petite sœur. (Photo DNA)

qui plus est par des pièces de répertoire, permet en plus de l'enrichir, de rappeler qu'elle a du sens. C'est bien!», explique la jeune employée de commerce à Bâle qui n'hésita donc pas une seconde à rejoindre le casting de *Barbe Bleue* dans un rôle conséquent. Si Catherine confie n'avoir guère envie de jouer en français pour l'instant («*je pense que ce serait fade*»), sa sœur, bachelière en recherche d'emploi, profite à l'inverse de *Barbe Bleue* pour s'essayer sur une réplique en alsacien, avec l'intention de persévérer encore. «*Cela dit, concluent-elles, la magie et l'ambiance sont là, quelle que soit la langue dans laquelle on joue. Surtout à Raedersdorf où c'est du théâtre avant toute autre chose, avec ce que cela implique de rigueur, de plaisir et de travail sur soi!*»

Nicolas Lehr

► **Vendredi 26 et samedis 27 mars** à 20 h 30, à la salle des fêtes de Raedersdorf. Renseignements et réservations sur www.etr-tar.com ou au 03 89 40 81 62.